

Un film de Tally Abecassis
produit par Nathalie Barton



Plus vrai que nature explore le monde fascinant de la taxidermie. Cocasse, touchant, percutant, le film vous fera réfléchir – deux fois plutôt qu’une – sur la nature humaine et les drôles de relations que nous entretenons avec les animaux.

DOSSIER DE PRESSE



Canada, 2005, vidéo numérique, couleur, 52'

Scénario et réalisation	Tally Abecassis
Images	Claudine Sauvé
Prise de son	François Guérin
Montage	Oana Suteu
Montage sonore	Benoît Dame
Musique originale	Freeworm
Mix sonore	Jean-Pierre Bissonnette
Production	Nathalie Barton

Produit par
InformAction

avec la participation financière de

Fonds canadien de télévision
créé par le gouvernement du Canada
et l'industrie canadienne de télévision par câble
FCT - Programme de droits de diffusion
Téléfilm Canada - Programme de participation au capital

SODEC
(Société de développement des entreprises culturelles – Québec)

Gouvernement du Québec
(Crédit d'impôt cinéma et télévision - Gestion SODEC)

Gouvernement du Canada
(Crédit d'impôt pour film ou vidéo canadien)

et avec la collaboration de

CBC Newsworld
et
ARTV

Distribution

Galafilm



Résumé court

Plus vrai que nature explore cet art fascinant et de plus en plus accessible qui consiste à naturaliser des animaux pour les conserver « plus vivant que jamais ». Au-delà des clichés associés à la chasse et des troublantes reconstitutions auxquelles donne lieu la naturalisation d’animaux de compagnie, ce documentaire vous fera découvrir des personnages attachants et plonger avec eux au cœur de cette curieuse activité qu’est la taxidermie. *Plus vrai que nature* explore le monde fascinant de la taxidermie. Cocasse, touchant, percutant, le film vous fera réfléchir – deux fois plutôt qu’une – sur la nature humaine et les drôles de relations que nous entretenons avec les animaux.

Résumé long

Plus vrai que nature explore cet art fascinant et de plus en plus accessible qui consiste à empailler des animaux pour les conserver avec l’apparence de la vie. Le film suit plusieurs histoires en parallèle : celles de Dave et de Calvin, deux jeunes qui participent pour la première fois au concours annuel de la Canadian Taxidermy Association (CTA); celle de Jeff, un taxidermiste parmi les meilleurs au monde et qui fait face à une concurrence inattendue lors du même concours; celle de Ray, un vétérinaire de la taxidermie, aujourd’hui âgé, pour qui cet art s’apparente à celui de Michel-Ange; et celle de Janie, une fervente amoureuxse des animaux qui décide de faire lyophiliser son terrier décédé. On aura droit en outre à une visite du sous-sol de Benoit Brossard, un grand collectionneur de trophées de chasse qui, sans s’en rendre compte, alors qu’il se demande ce qu’il adviendra de sa collection, soulève un enjeu éthique.

Au-delà des clichés associés à la chasse et des troublantes reconstitutions auxquelles donne lieu la naturalisation d’animaux de compagnie, ce documentaire vous fera découvrir des personnages attachants et plonger avec eux au cœur de cette curieuse activité qu’est la taxidermie. *Plus vrai que nature* explore le monde fascinant de la taxidermie. Cocasse, touchant, percutant, le film vous fera réfléchir – deux fois plutôt qu’une – sur la nature humaine et les drôles de relations que nous entretenons avec les animaux.



Personnages

Jeff Brain

Jeff Brain est l'un des grands noms canadiens de la taxidermie. Premier spécialiste de la naturalisation des poissons au Canada, il est aussi classé parmi les meilleurs au monde dans la catégorie « poissons d'eau froide ». Il possède un esprit de compétition acharné et n'hésite pas à exhiber les nombreux rubans et autres trophées qu'il a gagnés. Cette année, il vise le prix qui sera remis dans la catégorie « cerf » par la Canadian Taxidermy Association (CTA) – un espoir que viendra ébranler l'arrivée d'un concurrent inattendu. Jeff Brain vit avec son épouse et ses deux fils à Orillia, en Ontario.

« Je me suis lancé dans la taxidermie à l'école secondaire, pour amasser un peu d'argent et alimenter ainsi ma passion des voitures. Au lieu de sortir et de m'amuser comme les jeunes de mon âge, je passais mes fins de semaines dans le sous-sol de ma mère à empailler des animaux morts. »

Chris Kemp

Chris Kemp n'a jamais vraiment eu d'affinités avec les chats et les chiens, mais il s'est malgré tout spécialisé dans la naturalisation des animaux de compagnie. S'il utilisait à ses débuts la méthode de taxidermie traditionnelle qui consiste à monter l'animal sur un mannequin en polystyrène, il a depuis découvert son propre créneau : la lyophilisation. Christ Kemp est le seul taxidermiste pour animaux de compagnie au Canada. Il réside avec sa famille à Omemee, en Ontario.

« J'ai parfois l'impression d'être un directeur de funérailles. Les gens peuvent avoir des réactions très émotives lorsqu'il s'agit de leurs animaux. Je dois garder une certaine distance, sinon je serais à ramasser à la petite cuillère. En général, j'essaie simplement d'être poli et de leur offrir mon soutien. Une fois qu'ils sont partis, je cesse d'y penser. »

Benoit Brossard

Benoit Brossard, chasseur invétéré, collectionne de longue date les trophées de chasse. Il représente le côté sombre de la taxidermie. Au cours de sa vie, il a dépensé des milliers de dollars pour assurer le montage des animaux qu'il a tués et qui viennent décorer son sous-sol encombré.

« Là, je me suis fait charger un peu en Afrique par des buffalos. Mais moi, j'aimais ça. Je sortais du jeep, je disais : "Come on !" Mais mon guide disait : "Please, Bennie, go back to America!" »



Personnages

Dave Gibson

Dave Gibson a récemment abandonné son entreprise saisonnière de pêche à la mouche pour consacrer tout son temps à la taxidermie. Ce passionné prend la vie par les cornes et, chemin faisant, accepte de s'exposer à des risques. Il participe pour la première fois au concours de la CTA et il espère ardemment gagner. Dave Gibson vit avec sa fiancée à Fenwick, en Ontario.

« Mon but, je n'ai pas peur de l'avouer et j'en suis même fier, c'est d'être le plus grand et le meilleur. Je veux que les gens dans l'Ouest se disent de bouche à oreille : "Apporte ton cerf à Dave Gibson de Wild Niagara Taxidermy, il va te faire un sacré bon travail !" »

Calvin King

Calvin King a été tour à tour chauffeur de camion, entrepreneur en construction et employé de bureau. Prenant un risque énorme, il a récemment fait table rase de ces activités et retenu les services de Jeff Brain afin qu'il lui enseigne la taxidermie. Il rivalisera avec Dave Gibson pour remporter le concours annuel de la CTA. Calvin King est père d'un jeune garçon et habite à Wasaga Beach, en Ontario.

« Mon épouse serait la première à vous dire que la taxidermie n'a pas sa place dans le salon, mais dans la salle de jeu. Je ne comprends pas son point de vue. À mon avis, la taxidermie est à sa place au salon, et elle devrait même occuper toutes les pièces de la maison! Mais ma femme tient à cette règle qu'elle a fixée : "Pas de têtes de gibier ailleurs qu'au sous-sol!" »

Ray Robinson

Ray Robinson est le maître zen de la taxidermie. D'un flegme quasi excessif, c'est un penseur disposé à faire preuve de toute la patience requise pour pleinement réaliser le génie de son art. Classé parmi les meilleurs spécialistes de la naturalisation de poissons, il a pris Dave Gibson sous son aile et entend lui passer le flambeau à sa retraite. Ray Robinson demeure à Thorold, en Ontario.

« Les personnes qui s'opposent à la chasse et à la pêche ont un mouvement de recul quand je leur dis que la raison pour laquelle je me consacre à la taxidermie c'est que, dans ce domaine, quelque chose doit d'abord mourir avant qu'on entre en action. Le taxidermiste ne travaille pas tant que la mort n'est pas survenue. Nous sommes en quelque sorte des entrepreneurs de pompes funèbres pour animaux. »



Personnages

Janie Rumm

Janie Rumm habite à Uxbridge, en Ontario, où elle élève des chevaux d'obstacle. Elle vit sur une terre de plusieurs hectares, en compagnie de ses chevaux, de deux chiens vivants, de trois chats, de trois perruches et, depuis un certain temps, de Wonder, son chien lyophilisé.

« J'ai découvert la taxidermie grâce à un épisode de La Vie des gens riches et célèbres. J'ignorais jusque là que ça existait, et je me suis dit "Oh ! Quelle idée géniale ! C'est ce que je veux faire, le moment venu, avec Wonder." À l'époque, Wonder n'était pas malade et je ne savais pas du tout combien de temps il lui restait. Mais une chose était sûre : c'était ce que je voulais pour lui quand viendrait son heure. »

Jean-Louis L'Écuyer

Jean-Louis Lecuyer, biologiste de formation, consacre son temps à traverser le Canada en camion remorque, bourré d'animaux naturalisés; des chevreuils exotiques, des oiseaux de proie et même des bisons. Il s'agit toujours d'animaux morts de causes naturelles. Jean-Louis Lecuyer organise différentes expositions thématiques dans les centres commerciaux, rendant une partie cachée du monde animalier plus accessible au public.

« Une femme a passé mon expo tantôt et elle était scandalisée par les animaux empaillés. Je lui ai dit "Mais madame, vous portez un pantalon de cuir et un manteau de cuir!" »



Mot de la réalisatrice

Mon premier contact avec la taxidermie a été plutôt banal. Ma mère m'avait acheté un petit tapis fait d'une fourrure blanche et soyeuse pour mettre au pied de mon lit (rigoureusement parlant, la taxidermie comprend les peaux utilisées comme tapis). Je n'aimais pas particulièrement cet objet. En fait, je ne savais même pas de quel animal provenait la fourrure. Un jour, j'ai renversé du vernis à ongles rouge foncé sur la grande moquette et, affolée, j'ai utilisé le morceau de fourrure pour dissimuler la tache à mes parents. Le symbolisme du geste de cacher une tache de sang avec une partie d'un animal n'a pas échappé à l'adolescente de 14 ans que j'étais. Tout naturellement, je me suis mise à faire semblant que cette peau était un ours, que le vernis à ongles était son sang et que cet animal avait trouvé refuge dans ma chambre. J'avais l'imagination d'un taxidermiste, et une partie de son matériel. Ma fascination venait de naître.

Quand j'ai amorcé ce projet, j'ignorais tout à fait dans quoi je m'embarquais. Mes proches ont admis avoir des réticences à me voir approcher une sous-culture à laquelle on associe spontanément l'image d'individus qui se tiennent dans les sous-sols et savent très bien manier le couteau. Finalement, il est apparu que ces hommes qui pratiquent la taxidermie (c'est vrai que la présence des femmes y est très faible) sont pour un bon nombre tout à fait normaux, et que certains d'entre eux pourraient très bien être votre voisin, votre facteur ou le copain de votre sœur.

L'art qu'ils exercent m'a toujours intriguée. La taxidermie consiste à prendre la partie la plus superficielle de l'animal – son enveloppe extérieure – et à la conserver en tant que célébration de la vie de l'animal en question. Cet hommage à la beauté physique, même figée et sans vie, en dit long sur notre culture. Je suis cependant devenue une véritable admiratrice lorsque j'ai découvert le travail des taxidermistes contemporains. Les méthodes et les technologies ont tellement évolué que leurs créations parviennent effectivement à témoigner de la splendeur du règne animal. La première fois que j'ai vu une tête de cerf montée par Jeff Brain, l'un des taxidermistes que l'on découvre dans *Plus vrai que nature*, je n'ai pu m'empêcher de la toucher et de la caresser, et même de m'avancer pour l'embrasser. Cet animal avait le pelage brillant, une expression vive, et je croyais même discerner une étincelle dans son regard. Pourtant, son corps demeurait dur, rigide sous mes doigts. Et il se trouvait dans une salle d'exposition. Cela reste pour moi une énigme : cette chose qui célèbre la vie est on ne peut plus morte, mais semble plus vivante que jamais.

Je crois que la lumière et le ton original de ce documentaire produisent un contraste intéressant avec un sujet que les gens considèrent comme morbide (lorsque j'ai dit que je faisais un documentaire sur la taxidermie, j'ai eu droit à tout coup à des réactions dédaigneuses du type « Beurk, c'est dégoûtant. » ou « Quelle horreur ! »). Comme la taxidermie se propose de donner à l'animal l'apparence la plus vivante possible, j'ai voulu refléter cette idée dans le film, en jouant sur la frontière visuelle entre la vie et la mort. En fin de compte, je pense que le ton du film contribue à illustrer l'absurdité de plusieurs activités humaines, tout en incitant les gens à regarder un documentaire sur un sujet qu'ils n'auraient jamais cru pouvoir apprécier.

Tally Abecassis

Mars 2005



Tally Abecassis Bio-filmographie



Tally Abecassis est diplômée du département des Communications de l'Université Concordia depuis 1996. Son premier documentaire, *Warshaw sur la Main*, portrait vivant de caissières du supermarché Warshaw, véritable institution de Montréal, a été diffusé sur les ondes de CBC-Newsworld, CBC, CFCF-12 et Télé-Québec.

En 2005, elle termine son deuxième documentaire, *Lifelike*, sur le monde fascinant de la taxidermie. En parallèle, elle travaille toujours sur son projet *Think Big*, un documentaire qui suit sur une période de quatre ans trois petits commerçants de Montréal. Son livre sur les salons de barbier à Montréal, *Barbershops*, en collaboration avec la photographe Claudine Sauvé paraît en mai 2005 (Black Dog Publishing).

En plus du cinéma, Tally a produit plusieurs documentaires pour la radio, en particulier CBC. Son plus récent documentaire, produit par le « service documentaire » de Radio-Canada, présente un portrait de 42 minutes sur des enfants en garde partagée. Depuis quatre ans, Tally siège au comité de programmation des Rencontres internationales du documentaire de Montréal.